



Giles Coulon Transhumance, mobilité à risques (2016)

## LA TRANSHUMANCE EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE

Source de conflit  
et victime de la situation sécuritaire régionale

ANDRZEJEWSKI Jade, BOUDOT Laura, BURGAIN Lucas,  
HEUBERGER Salomé, MARTI Eric, MAZARS Agathe

## La transhumance : quels acteurs ?

La transhumance engage une démographie rurale éloignée du centre national.

**Un rapport de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) de 2008 souligne qu'au Sahel :**

- Les cheptels des éleveurs transhumants comptent pour **50%** de la production de viande.

**Il faut distinguer deux groupes:**

- Les **éleveurs nomades**, acteurs constants de la transhumance.
- Les **éleveurs sédentaires**, qui ont recours de manière ponctuelle voire exceptionnelle à la transhumance, afin de surmonter des limitations fluctuantes de leurs lieux habituels d'élevage.

### Définition

#### Transhumance

"Ensemble de mouvements saisonniers, de rythme pendulaire et de caractère cyclique, intéressant la totalité de la masse pastorale qui l'effectue à l'intérieur des pâturages coutumiers."

(O.Brémaud, Nomadisme et transhumance en Afrique subsaharienne, 1955)

## Aux origines de la transhumance

- Logique de rendement qui influence le déplacement des pasteurs.
- L'aléa climatique.
- Des sources sociales, politiques et économiques.
- Croissance démographique, l'agriculture de masse et l'élevage extensif

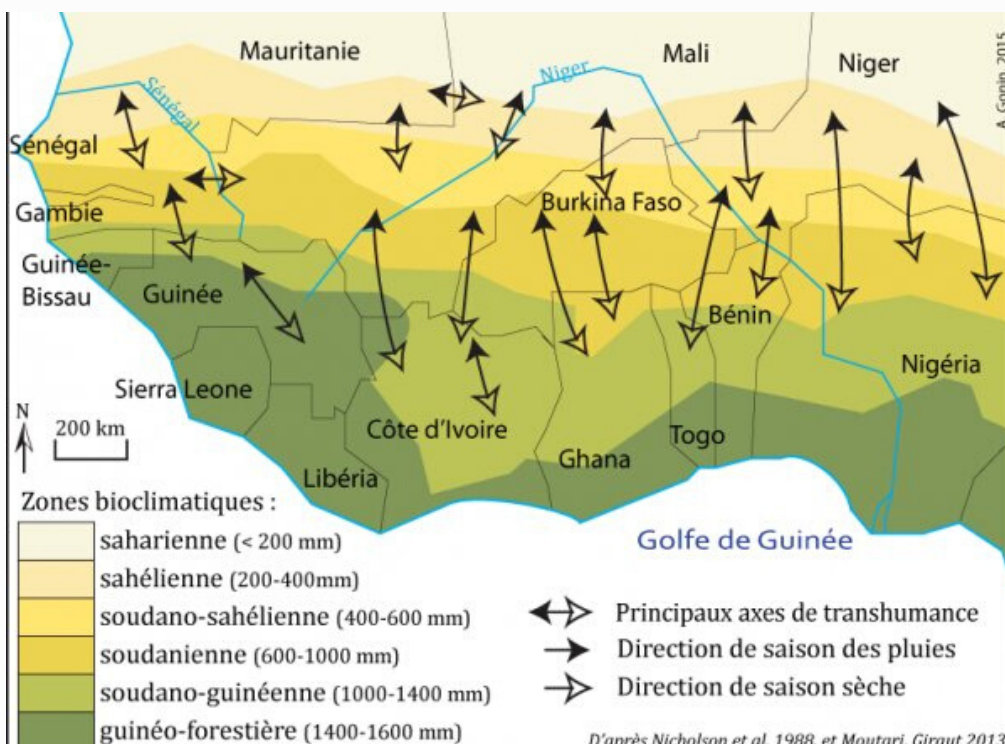
## Itinéraires de la transhumance

Il est difficile d'établir de façon précise tous les itinéraires de transhumance.

La FAO distingue néanmoins en Afrique de l'Ouest deux phénomènes :

La **"Petite Transhumance"** dont le parcours est restreint.

La **"Grande Transhumance"**, qui oblige la traversée des frontières durant la saison de la sécheresse, de janvier à mai.



# Une compétition pour les ressources réglementée par des accords entre tribus

## > Comment expliquer le mode de vie mobile ?

L'élevage mobile permet aux populations transhumantes d'accéder à des ressources pastorales dispersées, aléatoires et de plus en plus rares, ainsi que de s'adapter aux contraintes climatiques saisonnières. Si ce système permet aussi **d'entretenir des alliances** avec les agriculteurs et des liens de cordialité, c'est bien **l'accès aux ressources** qui rend nécessaire la mobilité.

## > Comment l'accès aux ressources s'organise-t-il ?

○ Des alliances multiformes entre éleveurs et agriculteurs

Les accords entre populations transhumantes et populations sédentaires sont multiformes. Ils visent à une **utilisation partagée et pacifiée de l'espace**. Les Arabes Salamat Sifera par exemple, communauté du Tchad central particulièrement mobile, tissent des alliances avec les communautés situées sur leur parcours d'itinérance se basant sur la **réduction des dommages** (dévastation des champs, blessures des animaux...), sur des **échanges intercommunautaires de service**, vrais symboles de leur complémentarité (comme par exemple le transport des récoltes des agriculteurs par les éleveurs et leur vente sur les marchés) ou encore sur l'annulation ou la **diminution de la dia**.

○ Un droit coutumier

Les agriculteurs et les éleveurs passent des accords pour régler leurs différends pacifiquement, la dia en est un exemple. La dia (droit du sang), qui se caractérise par un dédommagement, souvent en tête de bétail, fait concurrence à la justice étatique, plus chère et moins adaptée à la réalité du terrain, car plus institutionnalisée.

C'est en cela que l'on reconnaît la dia comme facteur décisif dans les formes d'alliances entre les communautés : moins elle est élevée, plus l'entente entre communautés est réelle.

## > Le délitement de la régulation traditionnelle comme source de désordre

La dérégulation de l'accès aux ressources dans des zones de concentration telles que le lac Tchad, le lac Fitri et le lac Iro au Tchad est à la source de problèmes d'insécurité.

**Berger Arabe Nawala dans la plaine de Matala, réservée à cette communauté après un conflit et sous l'autorité administrative du chef de canton Djaatné**



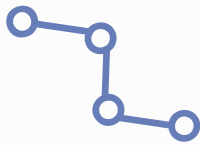
Photo de Christine Raimond, plaine de Matala, Tchad, février 2016

Aujourd'hui, l'accès au Fitri n'est plus soumis à condition, ce qui crée une surexploitation de l'espace, ce dernier n'étant plus soumis au contrôle du sultan. On y observe de grandes tensions, pouvant déboucher sur des conflits armés, entre éleveurs, agriculteurs et pêcheurs. Ces conflits d'usage se couplent avec des conflits entre les éleveurs, justifiables par la pauvreté (vol de bêtes, vol de denrées, tensions pour l'accès aux puits, aux pâturages, etc.) Ainsi, la forte pression sur les ressources, ajouté au climat de tension, de peur et de rejet nécrose les relations, auparavant cordiales, entre éleveurs.

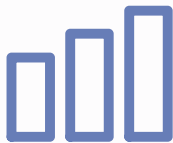
# Une compétition aggravée par le changement climatique

## > Le changement climatique entraîne un changement des itinéraires habituels

Ces problèmes contemporains liés au changement climatique viennent aggraver des conflits existants. On peut d'ailleurs déjà mesurer l'impact de ce changement sur l'environnement au Sahel, comme le montrent ces chiffres sur la situation au Soudan.



Baisse des précipitations de 0,5% par an entre 1941 et 2000. Elles sont également de plus en plus variables, causant des épisodes de sécheresse ou d'inondation à la fois plus fréquents et plus intenses.

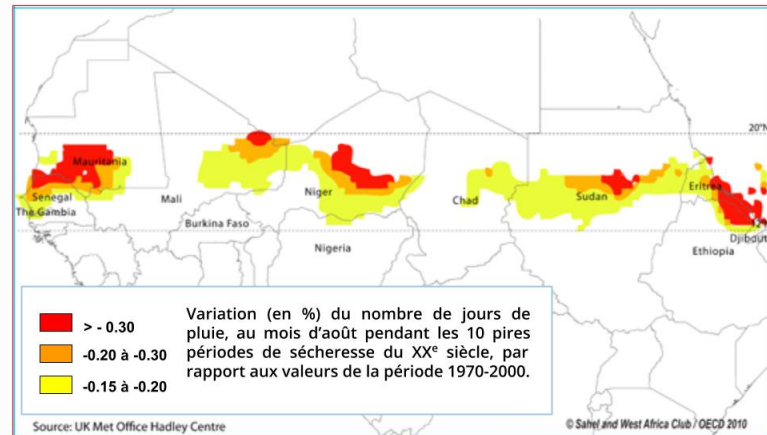


Avancée du désert de 50 à 200 km vers le Sud depuis 1930, réduisant l'étendue des terres disponibles pour l'agriculture et le pastoralisme.



Cette modification de l'environnement engendre des déplacements de population. Les régions plus hospitalières se retrouvent alors affectées par une pression démographique grandissante, qui diminue à son tour la disponibilité des ressources.

Variation de la pousse de la végétation, au Sahel, en 2011



## > La compétition pour ces ressources s'intensifie et les tensions aussi

À cette compétition viennent se greffer des tensions ethniques, religieuses ou politiques, qui peuvent ensuite dégénérer en conflits violents.

De plus, les terres sont de plus en plus utilisées pour l'agriculture, au détriment d'anciens pâturages. De nombreux agriculteurs s'accaparent des hafirs, des trous d'eau creusés par les éleveurs et destinés au bétail, afin de subvenir à leur consommation personnelle ainsi qu'aux besoins de l'agriculture.

Du fait du réchauffement climatique, les ressources viennent à manquer plus rapidement et forcent des migrations plus précoces. De ce fait, lors de l'arrivée des éleveurs dans les régions agricoles du Sud, les récoltes ne sont pas terminées, et une grande quantité des cultures est ruinée par le bétail. Les agriculteurs abattent alors le bétail en représailles, ce qui crée des conflits d'une grande violence avec les éleveurs.

# Les nomades : victimes des conflits liés à la transhumance

## > Quels enjeux ?

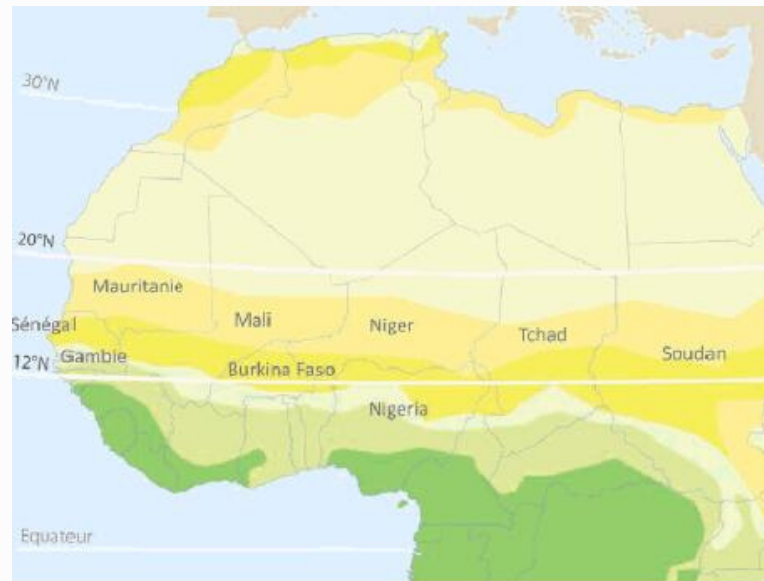
Les populations nomades sont confrontées à de multiples enjeux en Afrique subsaharienne et sont parfois victimes de leur environnement.

Au niveau sécuritaire, ils sont exposés à des violences directes (vols à main armée, coupeurs de route...) mais aussi indirectes, comme des conflits sur les axes de transhumance.

Par ailleurs, leur mode de vie les contraint à quitter certaines zones à la saison sèche, en quête de pâturages pour le bétail. C'est le cas au Tchad, où les nomades quittent chaque année le Nord désertique pour le Sud tropical, puis remontent lorsque la saison des pluies débute dans le Sud.

Or, en l'absence des nomades, les espaces sont de plus en plus investis par les agriculteurs pour leurs cultures. Les populations nomades sont alors contraintes d'occuper des espaces de plus en plus restreints, ce qui a un impact direct sur leurs ressources pécuaires.

En seulement 20 ans,  
les chameaux des  
nomades ont été  
forcés de descendre  
du 13<sup>ème</sup> au 9<sup>ème</sup>  
parallèle pour pouvoir  
continuer de se  
nourrir.



**Collectif Régional Pour la Coopération Nord-Sud**

## > Les limites au déplacement des nomades

Dans certaines zones pastorales et sur les axes de transhumance, on observe un développement du phénomène des coupeurs de route et des vols à main armée. Les nomades ne se sentent donc plus en sécurité.

De plus, des conflits intercommunautaires perturbent le bon fonctionnement de la transhumance et menacent directement la vie des nomades et éleveurs.

Par exemple, en 2006, les Arabes Salamat Sifera, qui se dirigeaient vers des pâturages, ont dû traverser deux conflits ouverts: un conflit d'exploitation de champs entre les sédentaires Kouka et les Oulad Tourki à Saraf ; et un conflit foncier entre les arabes Salmanié et les sédentaires Bilala à Chiguègue. Malgré leur neutralité, ils ont été forcés de quitter ces territoires.

Certaines régions sont contrôlées par des groupes armés ou sont délimitées par des frontières étatiques. Ces espaces sont le lieu de tensions et conflits, qui eux aussi influencent la transhumance.

# La transhumance peut-elle engendrer un conflit armé d'ampleur ?

## > Les facteurs clés des conflits liés à la transhumance

1- L'insécurité régionale / nationale

2 - La perturbation des normes formelles et informelles : non-respect des chemins traditionnels de transhumance et non-respect du dispositif coutumier

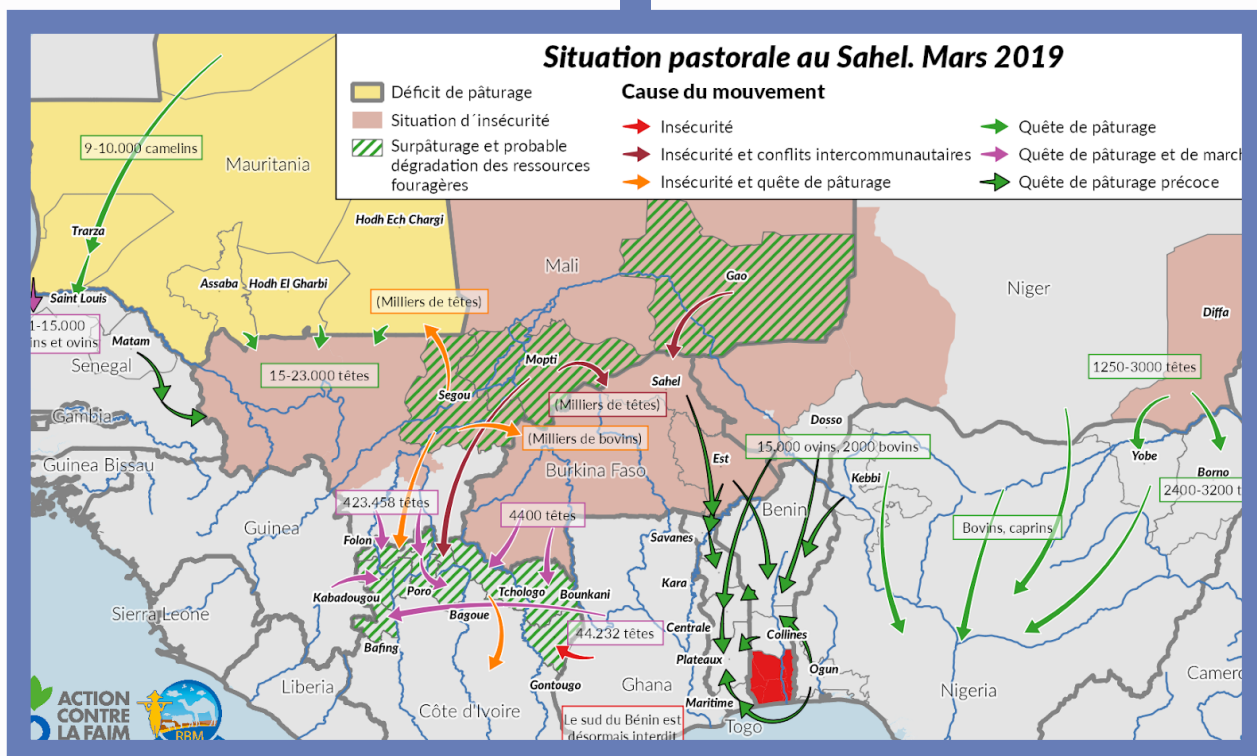
Dans les régions où l'Etat n'arrive pas à asseoir son autorité, la vengeance et l'armement des transhumants peuvent s'imposer comme seul moyen de se protéger ou de régler un conflit.

## > Trois réactions du côté des éleveurs :

1. La fuite : 250 000 éleveurs centrafricains et peuls migrent au Cameroun entre 2013 et 2018.

2. La miliciarisation : Les 3R (Retour, Réclamation, Réhabilitation) est une milice créée en 2015 dirigée par le général Sidiki ayant pour but de sécuriser les couloirs de transhumance des deux côtés de la frontière (Cameroun /RCA).

3. Se joindre aux groupes armés : une partie des jeunes éleveurs décide de rejoindre les groupes armés, leur connaissance des routes de transhumance étant un atout.



## > La transhumance au coeur des conflits armés :

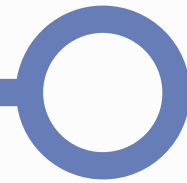
La hausse du nombre de transhumants a occasionné une hausse des tensions au XXIe siècle, ce qui a poussé les éleveurs à s'armer pour faire face aux coupeurs de route. Lorsque la guerre civile éclate en RCA en 2012, le discours de certains groupes armés se base sur les conflits entre éleveurs et agriculteurs.

## > La dimension ethnico-religieuse :

Dans ce conflit en RCA, 90% des éleveurs sont des peuls musulmans et les agriculteurs sont en majorité chrétiens. Des représailles entre eux sont donc fréquentes. Les éleveurs étant considérés comme des conquérants ou des étrangers, la cohésion sociale reste menacée, malgré l'accord de paix de Karthoum (2019).



# SOURCES



- > André Kiema, Ghislain Bambara Tontibomma et Nouhoun Zampaligré, « Transhumance et gestion des ressources naturelles au Sahel : contraintes et perspectives face aux mutations des systèmes de productions pastorales », Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement, volume 14, 2014 (URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/15404> ; DIA, Abdoulaye (dir.)
- > DUPONNOIS, Robin (dir.), « La Grande Muraille Verte : Capitalisation des recherches et valorisation des savoirs locaux », IRD Éditions, 2012
- > Elhadji Maman Moutari et Frédéric Giraut , Le corridor de transhumance au Sahel : un archétype de territoire multisitué ?, L'Espace géographique, volume 42, pp 306-323, 2013 (URL: <https://doi.org/10.3917/eg.424.0306>)
- > FAO, « République Centrafricaine : stratégie d'appui à la résilience 2018-2023 », Rapport Afrique n°215 , 2018
- > Grégoire Leclerc et Oumar Sy, « Des indicateurs spatialisés des transhumances pastorales au Ferlo », Cybergeog : European Journal of Geography, document 532, 2013 (URL: <http://journals.openedition.org/cybergeog/23661>)
- > Guy-Florent Ankogui-Mpoko et Thierry Vircoulon, « La transhumance en Centrafrique : une analyse multidimensionnelle », Fonds Bekou et Landell Mills, Mars 2018
- > International Crisis Group, « Afrique Centrale : les défis sécuritaires du pastoralisme », 2014,
- > International Crisis Group, « Centrafrique : les racines de la violence », septembre 2015
- > Joint field report CRS/DRC/FAO, "The situation of transhumance following the 2013–2014 crisis in the Central African Republic", Juin 2015
- > Maman Moutari, E. & Giraut, F., « Le corridor de transhumance au Sahel : un archétype de territoire multisitué ? », L'Espace géographique, tome 42(4), 306-323, 2013
- > Salomé Bronkhorst, « Rareté de ressources et conflit entre pasteurs et agriculteurs au Sud-Kordofan, Soudan », Cultures & Conflits, mars 2014
- > Serigne Bamba Gaye, « Conflits entre agriculteurs et éleveurs dans un contexte de menaces asymétriques au Mali et au Burkina Faso », Sécurité collective, FES, 2017
- > Zakinet, D., « Des pasteurs transhumants entre alliances et conflits au Tchad: Les Arabes Salamat Sifera et les Arabes Djaatné au Batha ». Afrique contemporaine, 127-143, 2015